

Paulo Freire et l'émancipation des travailleurs

Irène Pereira
LIS/UPEC

Résumé : Cet article vise à dégager l'originalité et les principes de la pédagogie de Paulo Freire relativement à la question de l'émancipation des travailleurs. Pour cela, l'article fait ressortir quatre idées principales : 1) L'importance accordée à l'expérience vécue des travailleurs 2) la mise en œuvre d'une dialectique entre des savoirs expérientiels et des savoirs savants 3) la finalité de conscientisation qu'implique cette pédagogie 4) et enfin, la place de l'éthique dans la pratique pédagogique.

Mots clefs : Paulo Freire, pédagogie, travailleurs, oppression, dialectique

Paulo Freire (1921-1997) est un pédagogue brésilien, célèbre en particulier, pour son ouvrage *Pédagogie des opprimés*¹ et pour sa visée de conscientisation. Son travail a néanmoins donné lieu souvent à des mauvaises interprétations et des simplifications dont il s'est d'ailleurs plaint lui-même à de multiples reprises.

La question de l'émancipation des travailleurs est au cœur de son projet éducatif. En effet, après des études de droit, il abandonne rapidement la profession d'avocat, pour travailler pour le Service social de l'industrie (SESI) où il s'occupe de mettre en œuvre des projets d'éducation populaire pour et avec les travailleurs. Il est entre autres dans sa démarche influencée par l'expérience d'éducation populaire en France de Peuple et Culture.

Comme tous les éducateurs qui se sont donnés pour objectif l'émancipation des travailleurs, Paulo Freire a été confronté au paradoxe de l'éducateur émancipateur. Si l'éducateur émancipe, alors ce n'est plus le peuple qui s'émancipe par lui-même. Mais si le peuple s'émancipe par lui-même, alors il n'a pas besoin d'éducation et encore moins d'éducateur. Par conséquent, si l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, quel peut alors être le rôle de l'éducation dans le processus d'émancipation ? Mais surtout, quel peut-être le rôle de l'éducateur ?

Cette présentation se donnera pour objectif d'essayer de faire ressortir certaines des idées force de Paulo Freire sur cette question et qui en constitue l'originalité : la prise en compte de l'expérience vécue des travailleurs (I), la dialectique entre différents types de savoir (II), la conscientisation (III), l'éthique dialogique (IV). Pour finir, nous terminerons sur une dimension plus générale, la question de l'éducation et de la dignité des opprimés (V).

1 Freire P., *Pédagogie des opprimés*, Paris, Maspero, 1974.

Première idée force : La découverte de l'importance de l'expérience vécue des travailleurs

C'est alors qu'il travaille pour le SESI qu'il fait une expérience qui va profondément le marquer dans sa conception de ce qu'implique l'émancipation des travailleurs par l'éducation et qu'il raconte bien des années plus tard dans son ouvrage *Pédagogie de l'espoir*².

Paulo Freire prend une leçon d'un travailleur³

Dans *Pédagogie de l'espoir*, il se souvient de ce qui est arrivé un soir à l'issue d'une présentation qu'il avait faite du résultat d'une recherche qu'il avait mené, alors qu'il était un jeune éducateur, dans un centre social du SESI, dans l'État du Pernambuco. Cette présentation était à destination de travailleurs. Au cours de son intervention, Paulo Freire parle de la punition et de la récompense en éducation. Il écrit :

« A la fin, un homme jeune encore, d'environ 40 ans, mais déjà abîmé, m'a demandé la parole et m'a donné sans doute la plus claire et cuisante leçon que j'ai reçue de toute ma vie d'éducateur. » (...)

L'homme commence alors son discours :

« Maintenant, je voudrais dire certaines choses au Docteur avec lesquelles je pense que mes compagnons sont d'accord. Il me regarda brusquement et me demanda : « Docteur Freire savez-vous où nous habitons ? Monsieur a déjà-t-il été dans une de nos maisons ? ». Il commença alors à décrire la géographie précaire de leurs maisons. Le manque de pièces, les espaces limités où les corps sont entassés. Il a parlé du manque de ressources pour les moindres nécessités. Il a parlé des fatigues du corps, il a parlé des rêves d'un lendemain meilleur. De l'impossibilité où ils étaient d'être heureux. D'avoir de l'espérance. » (...)

Plus Paulo Freire l'écoute, plus il éprouve un malaise... L'homme continue :

- Docteur, je n'ai jamais été chez vous, mais je vais vous dire à quoi cela ressemble. Combien avez-vous d'enfants ? Ce sont tous des garçons ? (...)

Docteur, votre maison doit être individuelle sur un terrain, ce que les gens appellent un « pavillon ». Il doit y avoir une chambre pour vous et votre femme. Une autre chambre, plus grande, pour les trois filles. Il y a un autre genre de Monsieur qui a une chambre pour chaque fils et fille. Mais vous, Monsieur, vous n'êtes pas de cette espèce-là. Chez vous, il y a une autre chambre pour les deux fils. Il y a une baignoire avec de l'eau chaude. Il y a cuisine avec une gazinière... » (...)

Il continue ainsi la description de la maison de Paulo Freire, qu'il n'avait jamais vue et que pourtant il décrivait parfaitement...

L'homme clôt alors sa prise de parole de la manière suivante :

« une chose est de rentrer à la maison, même fatigué, et de trouver les enfants qui ont

2 Freire P. *Pedagogia da esperança*, Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1992.

3 Extrait de *Pédagogie de l'espoir* traduit par l'auteur de l'article depuis le portugais.

pris un bain, qui sont bien habillés, avec des vêtements propres, qui ont bien mangé, qui n'ont pas faim, et c'est autre chose de trouver ses enfants sales, affamés, criant, faisant du bruit. Et nous autres nous devons nous réveiller à quatre heures du matin, le lendemain, pour tout recommencer à nouveau, dans la douleur, dans la tristesse, avec le manque d'espoir. Si nous frappons nos enfants, au-delà même des limites, ce n'est pas parce que nous ne les aimons pas. C'est parce que la dureté de la vie ne nous laisse pas beaucoup le choix. » (...)

Le soir, Paulo Freire rentre en voiture avec sa femme Elza :

« - Je pensais que j'avais été tellement clair – lui dis-je. Il me semble qu'ils ne m'ont pas compris.

- Est-ce que ce ne serait pas toi, Paulo, qui ne les as pas compris ? - m'a demandé Elza. Et elle continua : - Je crois qu'ils ont compris le fond de ton discours. Le discours de l'ouvrier a été très clair là-dessus. Ils t'ont compris. Mais ils ont besoin que tu les comprennes aussi. C'est là, toute la question. » (...)

Paulo Freire prend conscience que le processus d'émancipation doit partir des connaissances tirées de l'expérience sociale des travailleurs. Les opprimés ne sont pas ignorants. Personne n'est totalement ignorant. Il prend conscience de ce que les opprimés ont un savoir social lié à leur position dans les rapports sociaux. Ils possèdent un savoir de classe sociale. On retrouve ici possiblement l'influence de Karl Mannheim et de la sociologie de la connaissance qu'il a développée dans *Idéologie et Utopie*⁴.

Les enseignants ont eux aussi également à s'instruire sur cette expérience sociale des opprimés. C'est pourquoi la pédagogie des opprimés, ou ensuite la pédagogie critique, doit partir d'une enquête sur les conditions sociales d'existence dans lesquelles vivent les opprimés. Ainsi, la méthode d'alphabétisation que Paulo Freire développa au début des années 1960 comporte une phase d'enquête sur l'univers thématique des personnes qu'il se donne pour objectif d'alphabétiser.

C'est aussi pour cela que Paulo Freire est attaché au caractère dialogique de la pédagogie. Il s'agit que les opprimés puissent exprimer l'expérience sociale qu'ils ont acquise.

Deuxième idée force : La dialectique entre différents types de savoir

Mais si Paulo Freire accepte de recevoir des leçons des travailleurs, il leur arrive également de leur en donner. Il se trouve effectivement confronté à l'intériorisation par les opprimés de leur propre indignité et à ce qu'il appelle la culture du silence.

Mais Paulo Freire récuse également la position populiste. Dans celle-ci, les opprimés s'émancipent eux-mêmes sans avoir besoin d'un savoir théorique. Le savoir d'expérience se suffit à lui-même. Il existe une autre variante de cette conception. Les opprimés s'émancipent au contact direct des œuvres savantes, sans avoir besoin de la médiation d'un enseignant pour les aider à maîtriser ce savoir. Le populisme tombe dans deux types d'écueil.

4 Mannheim K., *Idéologie et utopie* - Une introduction à la sociologie de la connaissance. Paris, Librairie Marcel Rivière et Cie, 1956.

Paulo Freire donne une leçon aux travailleurs⁵

La scène se passe entre Paulo Freire et des paysans dans un cercle de culture :

Nous avons commencé par un dialogue vif avec des questions et des réponses de ma part et de la leur, mais, qui a été suivi, rapidement d'un silence déconcertant.

Moi aussi, je suis resté silencieux (...) Je savais et j'espérais que soudain, l'un deux, rompant le silence, parlerait en son nom et au nom de ses compagnons.

« Désolés Monsieur », dit l'un deux, « d'avoir parlé. Vous êtes, Monsieur, celui qui peut parler, car c'est vous, Monsieur, qui savez. Nous non (...) »

(...) « Très bien » dit-il en réponse à l'intervention des paysans. J'accepte que c'est moi qui sais et vous qui ne savez pas. Peu importe, je souhaite vous proposer un jeu, qui pour bien fonctionner, exige une absolue loyauté. Je vais diviser le tableau noir en quatre parties, dans lesquelles je noterai, de mon côté et du vôtre, les points que je vais marquer et ceux que vous allez marquer. Le jeu consiste à ce que chacun pose une question à l'autre. Si celui qui est interrogé ne sait pas répondre, le point est au questionneur. Je vais commencer le jeu en vous posant une première question.

À ce moment, précisément parce que j'avais assumé le « temporalité » du groupe, le climat était plus vif que quand nous avons commencé, avant le silence.

Première question :

« - Que signifie la maïeutique socratique ? »

Rire général et j'ai marqué le premier point.

« - Maintenant, j'ai dit, c'est à vous de me poser une question. »

Il y eu des murmures et l'un d'eux lança une question :

« - Qu'est-ce que la courbe de niveau ? »

Je n'ai pas su répondre. J'ai écrit : un à un.

« - Quelle est l'importance de Hegel dans la pensée de Marx ? »

Deux à un.

« - A quoi sert le chaulage du sol ? »

Deux à deux.

Et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'on arrive à dix à dix.

Au moment de les laisser, je fis une suggestion : « Réfléchissez à ce qui s'est passé cet après-midi ici. Vous avez commencé en discutant avec moi (...) Nous avons fait un jeu sur les savoirs et nous avons fait match nul, dix à dix. Je savais dix choses que vous ne saviez pas et vous saviez dix choses que je ne savais pas. Pensez bien à cela ».

⁵ Extrait de *Pédagogie de l'espoir*, traduit par l'auteur de l'article.

Le premier est l'anti-intellectualisme : les connaissances théorico-scientifiques n'ont pas d'intérêt pour les opprimés. Le second, c'est le fait de croire que tout le monde peut-être un expert sur tout et qu'il suffit de se mettre à plusieurs pour acquérir une connaissance experte d'un domaine. En fait, le problème de l'expertise, c'est avant tout un problème de temps. Il faut beaucoup de temps pour former une personne qui soit capable de maîtriser un contenu et de le didactiser pour le rendre accessible à d'autres.

La solution de Paulo Freire à la question de l'émancipation n'est donc ni le « despotisme éclairé », ni le populisme. Il s'agit d'un processus de co-émancipation à travers une dialectique entre différents types de savoir : des savoirs d'expérience qui sont locaux et des savoirs savants abstraits qui ont une portée générale.

L'action émancipatrice de transformation sociale doit être capable de s'adapter au contexte local, mais elle doit être également s'inscrire dans une lecture du monde qui a une portée de transformation sociale plus générale, une portée systémique.

Ici, ce qui est très intéressant, c'est que Paulo Freire récuse deux positions. La première est celle que j'appelle « le despotisme éclairé ». Dans cette conception, le maître est celui qui sait. Il détient le savoir qui doit libérer les opprimés. On trouve cette conception de Marx à Bourdieu. C'est le savoir qui libère. Il s'agit donc d'émanciper les opprimés.

Troisième idée force : La conscientisation

Paulo Freire n'est pas le premier auteur à utiliser la notion de conscientisation, mais il est sans doute celui qui lui a donné sa plus grande renommée. Néanmoins, lui-même s'est plaint que cette notion avait été tellement utilisée par la suite, dans des sens qui ne lui convenait pas, qu'il avait renoncé en partie à l'utiliser dès les années 1970. Dans la revue de la littérature qu'il lui a consacrée, Alexis Jamal⁶ remarque à juste titre que le flou de l'usage de la notion tient également en partie au fait que Paulo Freire n'a pas toujours été très précis dans le processus qu'elle désigne. Ainsi trouve-t-on des théories assez diverses qui ont essayé d'opérationnaliser de manière plus précise sa théorie.

Il existe un entretien de 1973, « Conscientisation et révolution »⁷, dans lequel des militants interrogent plus précisément Freire sur ce qu'il faut entendre par « conscientisation ». Dans ce texte, il commence par reconnaître sa responsabilité dans des dérives d'interprétation auxquelles a pu donner lieu sa pensée : « Dans la mesure où dans mes premiers travaux théoriques, je n'ai fait aucune référence, ou presque, au caractère politique de l'éducation et que j'ai négligé le problème des classes sociales et de leur lutte, j'ai ouvert le chemin à toutes sortes d'interprétations et de pratiques réactionnaires »⁸. Par-là, Paulo Freire affirme clairement qu'il ne peut pas y avoir de pratique éducative émancipatrice sans une prise en compte des rapports sociaux de pouvoir.

6 Jemal A.. *Critical Consciousness: A Critique and Critical Analysis of the Literature*. *The Urban review*, 2017, 49(4), 602–626. doi:10.1007/s11256-017-0411-3

7 Freire P., « Conscientisation et révolution », in *Pédagogie des opprimés*, Paris, Maspéro, 1974.

8 *Ibid.*, p. 184

Paulo Freire souligne également un point important de sa conception de la « conscientisation » dans cet entretien : « il me semble clair que les paysans analphabètes n'ont pas besoin du contexte théorique – dans notre cas, les « cercles de culture » - pour réaliser la prise de conscience de leur situation objective d'opprimés. Cette prise de conscience a lieu dans le contexte concret ». Contrairement à ce que l'on pense parfois, Paulo Freire ne considère pas que le rôle de l'éducateur ou de l'éducatrice dans le processus de conscientisation consiste à faire prendre conscience aux opprimés de leur oppression. Cela ils et elles en ont déjà conscience : ils et elles en ont l'expérience vécue. Il s'agit d'un savoir d'expérience.

Le rôle de la conscientisation est tout autre comme il l'explique dans cet entretien :

« Mais ce que leur [celle des paysans] prise de conscience, faite dans leur immersion dans leur quotidienneté, ne leur donne pas, c'est la raison d'être de leur propre condition d'exploités. Celle-ci est une des tâches centrales que nous devons accomplir dans le contexte théorique »⁹. Cela signifie que le processus de conscientisation consiste dans une dialectique entre le savoir d'expérience des opprimés et le savoir théorique des éducateurs et éducatrices. Le rôle des éducateurs et des éducatrices dans le processus de conscientisation consiste dans une montée en généralité qui permet la prise de conscience du caractère non pas uniquement local et situé de l'oppression, mais de sa dimension sociale systémique. « En d'autres termes, il peut arriver que les masses populaires se rendent compte des raisons les plus immédiates qui expliquent un fait particulier, mais qu'elles ne saisissent pas en même temps les liens entre ce fait particulier et la totalité de laquelle il participe, où se trouve le « viable historique »¹⁰.

Cette prise de conscience du caractère systémique est très importante pour que les opprimés puissent mener non pas uniquement des luttes locales et à court terme, mais une lutte globale qui vise à transformer les rapports sociaux d'oppression dans leur ensemble. La conscientisation est donc une condition de possibilité également des alliances qui peuvent s'établir par-delà une expérience très située de l'existence d'une situation commune d'oppression.

Néanmoins, il est nécessaire de souligner que pour Paulo Freire, la conscientisation ne se suffit pas à elle-même. Le processus de conscientisation doit être inclus dans une dialectique plus vaste, celle entre théorie et pratique : « Voilà pourquoi nous réaffirmons qu'il n'y a pas de conscientisation en dehors de la praxis, en dehors de l'unité théorie-pratique, réflexion-action »¹¹. Le processus est celui d'une action-réflexion-action. La praxis se situe à deux niveaux : la praxis éducative ou action dialogique et la praxis révolutionnaire qui seule conduit à transformer la réalité. Car pour Paulo Freire, l'éducation ne transforme pas le monde par elle-même. Elle change les êtres humains qui eux changeront le monde par l'organisation de mouvements sociaux.

⁹ *Ibid.*, p. 189.

¹⁰ *Ibid.*, p. 194.

¹¹ *Ibid.*, p. 193.

Quatrième idée force : L'éthique dialogique

L'éducation est donc considérée par Paulo Freire comme une praxis. Cela en un double sens. Il s'agit d'une praxis (action) par opposition à la simple *theoria* (la contemplation). Néanmoins, Paulo Freire donne à la notion de *praxis* un sens tout à fait particulier dans la mesure où la *praxis* est indissociable de l'action : elle est action-réflexion.

Mais la *praxis* (agir éthique) s'oppose également à la *poiesis* (agir technique). La pédagogie n'est pas une technique. Il existe bien une méthode d'alphabétisation mise au point par Paulo Freire, mais la pédagogie ne se réduit en aucun cas à une méthode, à un agir technique. Cela Paulo Freire le répète à de multiples reprises au cours de son existence.

Dans la pédagogie, le cœur de l'agir éthique est le dialogue, à l'inverse, l'action anti-dialogique, prend le nom de « pédagogie bancaire ». On a souvent réduit à tort la notion de « pédagogie bancaire » à une critique de la pédagogie transmissive. On comprend bien que cette lecture fasse plaisir à certains qui veulent à tout prix tirer Paulo Freire du côté de l'éducation nouvelle. Néanmoins, la position de Paulo Freire n'est ni magistro-centré, ni puero-centré. Sa position est dialectique. D'où le fait que le dialogue y occupe une place aussi centrale : dans le dialogue chacun est tour à tour sujet de pensée et parole. La pédagogie bancaire désigne une pratique dans lequel l'autre est réduit uniquement au statut d'objet. Il s'agit d'une pratique où il se trouve réifié. Paulo Freire l'écrit très clairement à plusieurs reprises dans *Pédagogie des opprimés* : « l'éducateur, finalement, est le sujet agissant du processus, les élèves en sont de simples objets »¹².

La pratique dialogique, ce n'est pas un ensemble de techniques de communication qui en fin de compte pourrait être réduites à de la manipulation. Être un ou une éducatrice ouverte au dialogue, c'est une posture éthique. Bien souvent, Paulo Freire a été confronté à des personnes qui lui demandaient comment mettre en œuvre la pédagogie libératrice. La difficulté tient au fait que ces personnes attendaient une réponse technique, là où la pédagogie de Paulo Freire propose une réponse éthique. La pédagogie est un agir éthique. Dans une conférence de 1988, intitulée « Les vertus de l'éducateur progressiste », Paulo Freire énonce en particulier une vertu qui est au cœur de l'agir éthique, c'est la « consistance ». Cela consiste en une cohérence entre ce que l'on écrit, ce que l'on dit et ce que l'on fait. Ce qui différencie l'éducateur réactionnaire de l'éducateur progressiste, c'est en premier lieu ses finalités : l'éducateur ou l'éducatrice progressiste lutte contre les discriminations et les inégalités sociales. Mais ce qui fait qu'il ou elle est authentiquement un ou une éducatrice progressiste, c'est qu'il ou elle fait preuve de consistance. Cela veut dire que cette lutte contre les discriminations et les inégalités sociales n'est pas un simple discours pour se donner bonne conscience, mais que cela se traduit par des pratiques pédagogiques adéquates.

Conclusion : Éducation et dignité des opprimés

Le projet d'éducation des opprimés, tels que le conçoit Paulo Freire, est en relation avec sa conception de la dignité de l'être humain. Pour lui, l'être humain est un être ontologiquement

¹² *Ibid.*, p. 53.

inachevé, qui a une vocation ontologique au « plus-être ». La société capitaliste tournée vers l'avoir détourne les capitalistes de leur vocation ontologique d'être humains au plus-être. Ils sont aliénés alors qu'ils se croient libres. Mais pire encore, les oppresseurs pour assouvir leur aspiration à « avoir plus » sont conduits à réifier d'autres êtres humains en les traitant par exemple comme de simples instruments pour générer du profit au détriment de leur dignité d'être humain.

L'éducation est donc un processus qui doit permettre aux travailleurs et travailleuses opprimés de restaurer leur dignité d'être humain bafouée. Par l'éducation, l'être humain peut développer des capacités pour devenir sujet de son histoire et de l'histoire humaine. Ils redeviennent ainsi sujet de leur propre histoire personnelle en étant considérés comme des sujets pensants et capables de s'exprimer. Ils deviennent des sujets de l'histoire en prenant conscience du caractère systémique de l'oppression qu'ils subissent.

Dans la philosophie de l'histoire de Paulo Freire, les opprimés ont la mission de se libérer eux-mêmes et de libérer leurs oppresseurs. En effet, les opprimés ont conscience de leur oppression, tandis que les oppresseurs n'ont pas conscience de leur aliénation. Mais comme nous l'avons vu, la simple conscience de son oppression peut s'avérer insuffisante pour mener un projet historique d'une telle ampleur. Le rôle de l'éducation est alors pour Paulo Freire de permettre aux opprimés de prendre conscience du caractère socio-politique de l'oppression et de leur mission historique.

Mais en dépit de cela, il n'y a pas chez Paulo Freire d'enfermement fataliste de chacun dans son identité sociale. Les éducateurs et éducatrices sont bien souvent issus des classes sociales bourgeoises et ils ou elles peuvent jouer un rôle d'alliés dans le processus d'émancipation. Mais, il est nécessaire pour cela, auparavant, qu'ils et elles prennent conscience des conditions sociales d'existence des opprimés.